

AfricaNews

N°14 – ETHIOPIE 1 (16 jours) – [Du jeudi 4 au vendredi 19 novembre 2010](#) - www.africo2.wordpress.com

« L'eau chaude n'oublie pas qu'elle a été froide » (Proverbe africain)

- Au Menu de cet AfricaNews: SUD DE L'ETHIOPIE ; ADDIS-ABEBA
- De la tradition (splendides tribus du sud de l'Ethiopie, p. 4, 5 et 6) à la modernité (tournage d'un film & réception chez l'Ambassadeur, p. 8). , un voyage à travers les siècles (histoire, langues et ethnies éthiopiennes, p. 10 et 11)

« Delakinzène »

- Le mot de la quinzaine
- « Faranji ! » - Façon peu aimable d'apostropher les étrangers à peau blanche. Hurlée par la totalité des morveux que nous croisons. Le mot est dérivé de l'anglais « Frenchies », utilisé pour nommer les français de Djibouti, premiers étrangers blancs qui sont venus en nombre en Ethiopie.
- La légende de la quinzaine
- La création des Ethiopiens – Les Ethiopiens sont certainement le peuple le plus fier d'Afrique, frisant parfois l'arrogance. A peuple exceptionnel, légende exceptionnelle sur leur création. Dieu façonna le premier homme dans de l'argile. Il mit sa première esquisse au feu, mais passez longtemps : l'homme était blanc. Dieu le jeta au loin vers le Nord, ce qui donna les européens (les Faranji. Au deuxième essai, il laissa sa figurine trop longtemps dans les flammes, si bien qu'il était devenu noir. Il le lança alors vers le sud. La troisième tentative fut la bonne. Satisfait de sa cuisson et de son ouvrage, Dieu l'installa sur la terre des Amharas...
- Le carton plein de la quinzaine
- Le nom des rues à Addis - Addis s'internationalise en devenant la capitale diplomatique de l'Afrique, les autorités de la ville ont décidé en 2005 de placer des pancartes avec le noms des rues. Ce qui est une riche idée. Ils ont malheureusement fait cela n'importe comment. Haile Sélassié Road devient Haillesilase Road, Joseph Tito Street devient Josif Tito Street, Ras Makonnen devient Ras Mekonen, Meskel square devient Meskal Square.
- La question de carton plein de la quinzaine
- « Ou trouver les réponses aux questions qu'on ne s'est jamais posées ? » – Question attribuée à Haile Sélassié qu'on a vu sur une carte postale qu'un tocard de rasta essayait de nous vendre à un pont d'or. S'ils s'instruisent en lisant des conneries pareilles, cela ne nous étonne pas que ceux qu'on ait croisé soient cons comme des drapeaux (p. 7).
- Les réponses de carton plein de la quinzaine
- Nous : « Elle a quel âge ta voiture ». Lui : « Je ne sais pas, environ 36 ans »
- Nous : « C'est à combien temps de marche? ». Elle : « Plus ou moins 14 minutes », en montrant le chiffre 8 avec ses mains.
- Nous : « How are you? ». Plein d'Ethiopiens : « Thank you very much ! »
- Nous : « Il peut faire jusqu'à combien la nuit ? ». Lui : « - 10°C. Euh, non, plutôt - 9 »
- Nous : « Il y a combien de repas par jour? » Lui : « Deux ». Nous : « Cad? » Lui « Petit dej, déjeuner, diner ».
- Lui : « Combien de cuillères à sucre dans le café. Nous : « Deux ». Il en met trois.
- La règle de carton plein de la quinzaine
- A l'Immigration Office d'Addis, il faut payer notre visa en dollars alors qu'absolument aucune banque n'échange des birrs contre leurs précieux dollars. Euh, oui, comment faisons nous ? Heureusement, après avoir fait le forcing avec le Patron de la Commercial Bank, il nous autorise à échanger quelques liasses de birrs contre 50 dollars (après avoir encodé nos noms et photocopié nos passeports).
- Les propositions de carton plein de la quinzaine
- Lorsque les gens nous demandent d'où nous venons, ils ont toujours l'art de proposer des pays absurdes avant que nous leur répondions: « Where are you from? Poland ? ». Autre pays proposés : Grèce, Roumanie, Allemagne. Le pays qui revient le plus souvent est Israël. Il faudra qu'on pense à se raser avant d'arriver au Soudan...
- La phrase de chef de la quinzaine
- « Si je bois de la Duvel c'est pour qu'il y a en ait moins sur terre » - Sven à l'Ambassadeur belge. Sven nous oblige à nous pêter la panse et remplir le gosier, car c'est avec notre argent que la fête est organisée. Il dira à un Hollandais : « Avec la Duvel, c'est emmerdant parce que je commence par boire de la Duvel et ensuite, je pisse de la Heineken ». Pour se réconcilier avec la Hollande, nous allons boire une bière et manger des bitterballen à la Wim's House, hôtel tenu par un Hollandais.
- Les foireux de la quinzaine
- John et Thibaut - Pendant le tournage du film à Addis, deux foirages se produisent, à mettre à l'actif des deux Belges. Tiens donc Thibaut tout d'abord fait retarder de plusieurs minutes le tournage d'une scène. Toute l'équipe le cherche alors qu'il s'était absenté de la scène d'action. Une autre scène doit être recommencée car John s'est levé de sa chaise, altérant les jeux de lumière. Heureusement par après, une vieille dame fera elle aussi recommencer plusieurs scènes. Elle joue le rôle d'une Sage Femme et se poile tout le temps. Pas très crédible ...
- Les chefs de la quinzaine
- John et Thibaut – Acteurs dans le film d'un grand réalisateurs éthiopien. Le film Hiroshima a été tourné aux Etats-Unis, au Japon et à Addis, où nous tournons plusieurs scènes. Nos noms paraîtront dans le générique : John de la Forte et Thibaut la Minuscule.

- Le menu de la quinzaine
- Les menus africains sont mythiques. Ils ont toujours des photos de burger, pizza et steak frite alors qu'ils ne proposent que des beans et un petit morceau de viande. Ou alors, ils ont une vingtaine de propositions différentes alors qu'ils n'ont que du riz et du poulet à proposer. Parfois, 5 propositions se réfèrent au même produit. Leurs « Menu Allah Kart » proposent des « Stake San Dwich », « Lasaagana », « Spaghantte bolonize », « french frice », « Chizze Burger » ou autre « Gordon bleu ». Le menu anglais d'un restaurant italien a un peu abusé sur les traductions : spaghetti bitch (spaghetti putanesca) et pull me up (tiramisu). Autres grands classiques dans les restaurants : débarrasser 3 assiettes sur 5, amener du pain ou du sel quand on a fini de manger, poser l'assiette de travers, avoir des toilettes scandaleuses alors que l'endroit est super chill ou des serveuses avec un maillot de foot de Manchester beaucoup trop large dans un bar chic.
- L'Anglais de la quinzaine
- L'Anglais petit nègre – Les Ethiopiens ont la fâcheuse tendance de faire semblant qu'ils comprennent quand on leur parle anglais et de nous répondre n'importe quoi parce qu'ils n'ont rien compris. Cela est particulièrement oppressant quand on demande la route, ils nous répondent « Go to the straight (!) » sans nous avouer qu'ils n'ont rien capté à ce qu'on leur disait. Comme le disait Andrea, Suisse rencontré à Addis, c'est pas ici qu'on améliore son anglais qui est on ne peut plus basique pour qu'il puisse se faire comprendre. Ça donne : Yesterday I go, Today I go, Tomorrow I go. Très facile, en somme.
- La carte géographique de la quinzaine
- Dans le bureau du chef de l'Immigration trône une vieille carte de l'Ethiopie datant d'avant 1993, avec l'Erythrée comme province. Il a au moins eu la décence de tracer la nouvelle frontière au marqueur rouge.
- L'année de la quinzaine
- 2003 – Selon le papier que nous avons reçu à la douane, nous sommes entrés en Ethiopie le 25/02/2003... Nous sommes intrigués ! En fait, le calendrier éthiopien est basé sur le calendrier copte (qui a ses racines dans l'ancienne Egypte) et suit le système julien La division est de 12 mois lunaires de trente jours et un treizième mois de 5 jours (6 les années bissextiles). Pour l'indication des années, l'origine du calendrier est la date de l'Incarnation de Jésus. Ce calendrier accuse un retard de 7 ans et 113 jours par rapport au calendrier gégorien adopté chez nous depuis 1582. Ironie du sort Leur nouvelle année correspond à notre 11 septembre. Le 11 septembre 2001, les Ethiopiens fêtaient donc la nouvelle année 1994.
- L'année de la quinzaine
- Le décomptage des heures s'effectue également de manière distincte de celle communément employée dans le reste du monde. Celui-ci s'effectue sur la base de deux cycles de douze heures à partir du coucher du Soleil. Autrement dit, les Ethiopiens divisent la journée en 12 heures de luminosité et 12 heures de nuit. La première heure lumineuse du matin est l'heure 1 de la journée (7h du matin dans notre système). Leur 1ère heure de la nuit commence à 19h chez nous. Idée intelligente (bien plus que chez nous, en fait...), d'autant plus que le pays étant situé près de l'Equateur, il enregistre peu de différence de luminosité entre été et hiver. Quand nous parlons heure avec les Ethiopiens, nous leur demandons systématiquement de préciser si c'est leur système ou le nôtre.
- L'influence de la quinzaine
- L'influence italienne – Si l'influence des anciennes colonies, très forte dans les pays africains que nous avons traversés, est logique (les anciennes colonies anglaises cultivent du thé, supportent Manchester ou Liverpool et roulent en Land Rover alors que les anciennes colonies françaises mangent de la vache qui rit et des bouillons Maggy et conduisent en Peugeot), l'influence italienne est ici moins compréhensible, l'Italie n'ayant occupé le pays que 4 ans. Elle est pourtant bien présente : tous les bars, même les plus pouilleux proposent d'excellentes macchiato ou cappucino, les restaurants servent systématiquement des spaghetti, les gens se disent au revoir par un « ciao » très romain, roulent en Fiat et nous demandent la marque de notre « machina ».
- La religion de la quinzaine
- Le Rastafarisme - Le mouvement rastafari (ou « rasta ») est un mouvement religieux dont le nom dérive de Ras Tafari, prénom de naissance de l'Empereur Hailé Sélassié (de « Haile », puissance et « Selassie », trinité en ahmarique). Marcus Garvey, un meneur de la cause noire aux Etats-Unis est considéré comme le premier prophète du mouvement rastafari. Il fait souvent allusion à l'Ethiopie dans ses discours sur le retour à l'Afrique et fait la prophétie du retour du Roi dans ce continent. Lorsque en 1930 Ras Tafari est coiffé de la couronne sacrée, cela est perçu comme étant l'accomplissement de la prophétie attribuée à Garvey, d'autant plus que l'Empereur est un personnage sacré du fait de son ascendance qui remonterait aux rois bibliques Salomon et David selon la tradition éthiopienne. Hailé est apparu pour les Rastas comme la révélation d'un envoyé de Jah (Dieu), qui les mènerait à la libération de leurs souffrances. Hailé Sélassié lui-même (un orthodoxe)n'a jamais reconnu le culte rasta envers sa personne, bien qu'il ait montré sa reconnaissance envers les Rasta en effectuant des donations de terre en Ethiopie dans les années 50 à tous les membres de la diaspora noire qui désireront rentrer en Afrique, puis en effectuant un voyage mémorable en Jamaïque en 1966. Les couleurs des Rasta sont celles de l'Ethiopie impériale (rouge, or et vert) et ils portent généralement une coiffure (les dread locks) comparée à la crinière du Lion de Juda, symbole l'Empire. Aujourd'hui les rasas attendent avec impatience le retour de la monarchie éthiopienne. Pour l'anecdote, sachez que c'est après sa mémorable visite en Jamaïque que Bob Marley devint rasta. De même, un discours prononcé par Hailé Sélassié aux Nations unies en 1963 est devenu une de ses chansons : War, sur l'album Rastaman Vibration.
- Le chiffre de la quinzaine
- 18 – Nombre de bureaux par lesquels nous sommes passés à l'Immigration Office d'Addis avant de recevoir nos visas. A Moyale, nous avons reçu un visa temporaire et un papier en Amharique sur lequel était écrit « Thibaut Cruysmans et John Roels sont venus sans visa en Ethiopie. Ils sont autorisés à avoir leur visa à l'Immigration Office en amenant ce papier au Head Office. ». Cela paraît facile. La réalité est tout autre. Ça donne ceci :
- **JOUR 1 (durée : une matinée, 4 heures)**
- 1. Bureau 90 : Foreigners - 2. Reception room : On remplit un formulaire - 3. Bureau 77 : Foreigners reception
- 4. Bureau 80 : Head of Foreigners –Main Division - 5. Bureau 12 : Head of Ethiopian Affairs. Il est train de manger, il faut revenir demain.
- **JOUR 2 (durée : une journée , 7 heures)**
- 6. Bureau 12 : Head of Ethiopian Affairs - 7. Bureau 81 : Head of Foreigners – Reception Nous dit de revenir au 12 à 13 h 30 - 8. Bureau 12 : Head of Ethiopian Affairs . Nous dit de retourner au 81 - 9. Bureau 81 : Head of Foreigners
- 10. Bureau 12 : Head of Ethiopian Affairs - 11. Bureau 98 : Head of Regional Immigration Affairs - 12. Bureau 93 : Head of Main Departement for Immigration & National Affairs - 13. Bureau 100 : Main Director of Immigration - C'est la bonne personne ! Il nous fait un mot nous autorisant à avoir notre passeport - 14. Bureau 80 : Head of Foreigners –Main Division
- 15. Bureau 77 : Foreigners reception : Photo + remplissage de formulaire - 16. Bureau 78 : Payment Room : Payement des visas.
- **JOUR 3 (durée : ½ heure):**
- 17. Bureau 77 : Foreigners reception - 18. Bureau 90 : Foreigners – NOUS AVONS NOS VISAS. YALLA !

Le Roadbook

- Semaine 26 : Jeudi 4 et Vendredi 5 novembre : Entrée en ETHIOPIE
- Jeudi 4 novembre. Coincés à la douane kenyo-ethiopienne de Moyale sans visa éthiopien, nous appelons notre ange gardien, un Ethiopien apparemment très influent dont la fille travaille à Bruxelles et qu'on connaît « via via ». Celui-ci nous a juré par tous les dieux qu'il nous trouverait une solution une fois qu'on arriverait au poste-frontière. Y a plutôt intérêt, vu les deux jours piste atroce que nous venons de passer (cfr. AfricaNews13). La partie ne s'annonce pas gagnée d'avance : nous n'avons aucune preuve, aucune autorisation tangible, aucune information sur cette personne dont nous ne connaissons même pas le nom de famille ni la fonction exacte. Et pourtant, ça passe. Au bout de quelques heures (et nous imaginons autant de discussions téléphoniques), nous recevons un visa temporaire et un petit bout de papier avec quelques phrases écrites avec une écriture bizarre que nous devons montrer aux contrôles de police. Cette fois j'ai passé la douane, m'invite à m'chauffer la couenne, à la chaleur d'un bon feu, m'invite à d'mander c'que j'veux. Tout la ville est en émoi, les gens sont sur leur derrière : c'est la toute première fois qu'ils entendent parler d'une telle dérogation. Nous entrons en ETHIOPIE par la grande porte. Comme des rois. Ou plutôt comme des Négus, les empereurs éthiopiens !
- Dès nos premiers kilomètres, nous nous rendons compte que ce pays n'a strictement rien à voir avec le Kenya. Ni avec aucun autre pays africain visité. Si nous avons déjà écrit qu'un passage de frontière est très enrichissant pour l'assimilation des contrastes, nouveautés et différences, cela prend ici tout son sens. Quel choc ! Un autre univers. Il faut dire que comme le plaisent à le répéter les Ethiopiens, l'Ethiopie, ce n'est pas l'Afrique, c'est l'Ethiopie ! C'est qu'elle a pas mal d'atouts à faire valoir, la coquine. La civilisation éthiopienne est l'une des plus anciennes au monde, le prophète mésopotamien Mani citant au IIIe siècle le Royaume d'Axoum parmi les quatre plus importantes puissances au monde. De même, au sein de l'Afrique, l'Éthiopie se caractérise comme la seule nation africaine à avoir conservé sa souveraineté et son indépendance pendant le démembrement du continent, grâce à une victoire contre les Italiens. Celle-ci eut un retentissement énorme : pour la première fois, dans l'histoire, une armée européenne et battue par un peuple non-occidental. C'est dans ce pays qu'a également régné une des plus ancienne monarchie au monde, la dynastie salomonide qui descend ni plus ni moins du Roi Salomon (le fils de David) et de la Reine de Saba. Ce n'est pas tout : l'Ethiopie est la deuxième plus ancienne nation chrétienne au monde (après l'Arménie) et se targue de posséder en son sein la fameuse Arche d'Alliance. Parallèlement elle accueille une importante population musulmane, abrite la quatrième ville sainte de l'Islam et est le berceau des seuls Juifs africains au monde : les Falashas. Vous en conviendrez, cela fait beaucoup pour un seul pays...
- Plus concrètement, l'Ethiopie, c'est un territoire d'environ deux fois la France (ce qui en fait le troisième pays du continent par sa superficie), peuplé de 88 millions d'habitants (2^{ème} d'Afrique après le Nigeria, incroyable quand on sait qu'ils n'étaient que 15 millions en 1935) parlant 83 langues et 200 dialectes, situé entre le Tropique du Cancer et l'Equateur et bordé par l'Erythrée au nord, Djibouti et la Somalie à l'est, le Kenya au sud et le Soudan à l'ouest. Seul pays de la corne africaine à ne pas avoir d'accès à la mer (depuis l'indépendance de l'Erythrée), l'Ethiopie dispose d'un environnement très diversifié. Traversé par six zones climatiques, la topographie s'étend du désert du Danakil à 120 m sous le niveau de la mer aux sommets enneigés du mont Ras Dashen culminant à 4 500 m, combinant hauts plateaux (l'essentiel du pays bien que coupé par la vallée d'effondrement du rift), régions volcaniques, savanes, zones désertiques, massifs et canyons escarpés. Grâce à cela, le pays possède une végétation extrêmement variée qui en fait un des huit centre mondial de biodiversité (cfr. AfriqueEnvironnement). Drainant les principaux cours d'eau de la corne africaine et de nombreux lacs, l'Ethiopie est considéré comme le château d'eau de l'Afrique de l'est. Lorsque l'on sait que le pays est également le réservoir à bétail de l'Afrique (son très riche cheptel constitué de plus de 70 millions de bêtes le place au premier rang continental et au dixième au niveau mondial), on a du mal à imaginer que c'est ici que s'est déroulée une des plus graves famines de XXème siècle.
- Guerres, épidémies, famines, catastrophes, élections corrompues se terminant dans le sang, il est vrai que l'image de l'Ethiopie que l'on connaît via les médias est triste et douloureuse. Sa grandeur et son histoire fascinante (p. 10) sont systématiquement négligés. Et pourtant, lorsque ces malédictions s'arrêtent, le pays recouvre sa splendeur. Aujourd'hui, les troubles semblent être du domaine du passé, même si la situation peut vite basculer : en 2005 des mouvements militaires le long de la frontière érythréenne ont fait craindre le pire. Et l'insécurité alimentaire est toujours importante dans un pays où 85 % de la population vit de l'agriculture, où la déforestation fait des ravages et où la dépendance des fluctuations du prix du café (principale source d'exportation du pays avec le tchat (aaaah tchat!) reste forte.

- Vendredi 5, Samedi 6 et Dimanche 7 Novembre: LOWER OMO VALLEY (Tribus du Sud)

- Les premières têtes brûlées que nous croisons ont le teint plutôt palot (Ethiopie vient du grec aethiops : visage brûlé, par extension visage noir) : ils sont nettement moins foncés que leurs voisins kenyans, avec une tête plus fine, un corps moins costaud et des traits plus fins. John se réhabitue à rouler à droite, ce qu'il n'avait plus fait depuis l'Afrique du sud. Malgré quelques rappels à l'ordre de Thibaut (« Pas à gauche John »), il reste sur la route. Il a plutôt intérêt, l'endroit est infesté de mines. Les premières églises éthiopiennes défilent, sommaires, récentes et octogonales avec toit en tôle ondulée surmontés d'une étrange croix solaire. Sur la route émergent également des cathédrales. Mais de terre : d'immenses termitières pouvant atteindre jusqu'à 6 mètres et ressemblant à des sculptures surréalistes. Dur à croire qu'elles sont construites par des minuscules bêtes vivant en colonie de plusieurs millions. Les vallées sont verdoyantes et remplies d'acacias, faux-bananiers et bétail. Nous voyons des chevaux, cela faisait très longtemps. Germaine est de plus en plus percluse : sans suspensions, nous sommes contraints à une interminable séance de rodéo, rebondissant dans tous les sens. Tant qu'à faire, nous mettons un peu de bonne musique électronique (Birdy Nam Nam et Underworld). On se croirait presque à l'Love Techno. Le soir, nous nous arrêtons à Yabello, terre de la tribu Borana, éleveurs de zébus. Nous faisons connaissance avec les particularités éthiopiennes : l'alphabet, l'heure et l'année éthiopiennes sont uniques au monde (cfr. Delakinzène). Pas les programmes télévisés : nous mangeons un « chizze burger » et un « stake san dwich » devant « L'homme le plus fort du monde ». Malheureusement, Magnus ver Magnusson et Ricky Kiri qui ont bercé nos années d'étudiants où nous n'avions rien d'autre à foutre que mater tractor pooling, fléchettes et the strongest man in the world sur Eurosport semblent avoir pris leur retraite. Les épreuves sont par contre toujours aussi ridicules.
- Nous entrons le lendemain dans l'univers des fascinantes populations de la vallée de l'Omo. Cet univers est unique car un grand nombre d'ethnies se partagent un très petit territoire. Cela s'explique par le fait que la région a servi depuis des millénaires de carrefour entre peuples couchitiques, nilotiques, omotiques et sémitiques dans leurs migrations. Les paysages variés allant de steppe sèche et aride à zone forestière en font également une zone de transition entre agriculture et pastoralisme. Entre certaines de ces tribus existe une hostilité, accentués par le manque de terre. C'est ici que les coutumes les plus ancestrales imprégnées d'animisme ont persisté et résisté à la tentative d'uniformisation de Ménélik II lorsqu'il a envahi ce territoire à la fin du XIXème siècle. Des petits groupes ou familles d'éleveurs-pasteurs ou chasseurs-cueilleurs administrés par un chef temporel et / ou spirituel continuent à vivre dans des villages de huttes sommaires. La rareté de pâturages les pousse parfois au semi nomadisme, fait de mouvance saisonnière et de villages temporaires. Ils se contentent du peu qu'ils ont sans s'encombrer de possessions matérielles inutiles, mais en contrepartie ils ont cultivé un art de la décoration corporelle très poussé, où le corps devient un véritable support artistique dans un but social autant que cosmétique. Ce culte de la beauté se décline en des décorations éphémères ou permanentes qui varient fortement selon les tribus : jupes multicolores, bracelets, colliers, perles, coiffure, pagnes masculins, crème de beurre, dessins géométriques sur le visage, oreilles percées, femmes à plateaux, scarifications (pouvant représenter le nombre d'ennemis tués), cicatrices, motifs colorés peints à même la peau ou sculptés en relief dans celle-ci. De même, les bovins jouissent d'un culte et sont élevés au plus haut niveau du symbole social. Cela se comprend vu leur importance : les troupeaux représentent la banque, le garde manger, le sujet de conversation et l'occasion de se battre.
- Enfin, de vieilles traditions perdurent, envers et contre tout. Si celles-ci sont parfois scandaleuses et à abolir (excision, enlèvement de femmes vierges, avortement de grossesses non désirées en pressant sur le ventre pour expulser le fœtus, obligation pour l'homme d'offrir à sa promise les attributs sexuels d'un homme abattu), la plupart sont impressionnantes, captivantes ou loufoques. Citons entre autre la cérémonie d'initiation de l'Oukouli, passage au statut d'adultes chez les Hamar, où de jeunes hommes célibataires nus courent trois fois sans tomber sur le dos d'une trentaine de taureaux en ligne pendant que les jeunes filles de la famille en transe se font violemment fouetter. La vie des Borana est elle toujours rythmée par système de classe d'âge d'un intervalle de huit ans qui renforce et régularise la cohésion de l'ethnie. Le niveau 4 (à 32 ans donc) donne le statut de procréateur. Quant aux Dorzé, ils ont trouvé un astucieux système pour éviter de remplacer leurs maisons dont la base est endommagée par l'humidité et les termites : ils construisent des charpentes de 10 m de haut, ce qui leur permet de découper la base quand elle est détériorée et de déplacer la structure saine. La maison se rétrécit à chaque déménagement mais a une durée de vie d'environ 40 ans.



- Le 5 novembre, nous partons donc à la découverte de cette mosaïque de peuples. Germaine perd pour la troisième fois la protection de l'amortisseur et pendant que John répare, Thibaut « s'aspivenin » le bras après s'être fait piqué par une méchante abeille. A Konso, nous réparons la roue arrière qui commençait à dégonfler (un gros clou s'y était incrusté) entouré d'une foule de curieux. Après un rapide lunch, nous partons à l'assaut des collines parées de village en bois de maisons de plan circulaire recouvertes de chaume (les toukou) entourés de de murs de pierre (servant de défense contre les autre tribus et empêchant le bétail de s'échapper), à presque 2000 m d'altitude. C'est la région des Konso, agriculteurs d'origine couchitique. La terre avec ses forces cachés est pour eux beaucoup plus estimée que les troupeaux. La pluie érodant inlassablement les terrains en pente raide, ils entretiennent d'ingénieuses terrasses leur permettant de récolter un grand nombre de céréales. Près des champs trônent des totems (waga), statues funéraires en bois. Les femmes ont des coiffures élaborées et de splendides jupes multicolores. Nous faisons connaissance avec l'accueil local, des plus « chaleureux »: des gamins le long de la route en nous voyant arriver font des gestuelles de singe puis gueulent « Faranji (façon peu aimable d'appeler les hommes blancs), money, money ! » à en perdre la voix tout en poursuivant la voiture. Nous dormons au sommet d'une colline devant deux gosses scrutant nos moindres faits et gestes jusqu'à ce que la tombée de la nuit les fasse déguerpir. Notre réveil se fait également devant des locaux muets et contemplatifs. La routine...
- Nous sirotons un bunna (café éthiopien) divinement bon à Weyto, berceau de l'ethnie Tsemay, population d'éleveurs semi-nomade. Aujourd'hui, c'est jour de marché à Weyto. Des centaines d'hommes et femmes en tenue traditionnelle ou à moitié nus marchandant accroupis parmi le bétail et les étals d'oignons, patates douces, coton, tabac, thé, encens. Nous sommes les seuls blancs. Et donc l'attraction du jour. Un groupe compact s'amasse autour de la voiture dans laquelle est posté John et touche à tout ce qu'il y a moyen de palper tout en se regardant allègrement dans le rétroviseur. Etonnement à la vue de leur têtes, eux qui ne se connaissent que au travers les yeux des autres (le lendemain, Thibaut montre un miroir à une petite fille qui est toute retournée en voyant sa face). Du côté de chez Thibaut, c'est plus calme ... jusqu'à ce qu'un ado remarque ses pieds palmés à travers ses sandales. Stupeur ! Bien évidemment, il ne se prive pas de prévenir toute la clique et ils sont bientôt une bonne vingtaine autour de lui à l'ausculter en profondeur. Tout y passe, des cheveux aux doigts de pied. Ils poussent des cris d'effolement en voyant ses doigts élastiques et ses bras tordus, se demandant qui est ce fou ! Thibaut s'enfuit avant d'être étouffé par une foule de plus en plus curieuse et oppressante. A Key Afer, nous croisons les silhouettes gracieuses des Banna agropasteurs, rois de la scarification et les Surma, réputés pour être de grands guerriers (ils sont ennemis des Banna). Ils ont troqué leur lances pour de vieilles Kalach avec lesquelles ils paradedent fièrement. Nous arrivons l'après-midi à Jinka, bourgade de plus grosse importance qui n'a rien d'extraordinaire mais qui paraît très sophistiquée et moderne par rapport à ce qu'on a vu. Ce qui est extraordinaire par contre, c'est le marché semanal qui attire toutes les ethnies de la région (certaines font plus de 3 jours de marche pour y vendre leurs produits). Très local, très bordélique, très flashant. Un immense connard tente de nous faire payer, prétextant être d'un Ministère. Nous ne sommes pas dupes, nos 6 mois en Afrique nous ont rodé à ce genre d'enroules roubardes. Nous l'envoyons paître à son grand mécontentement. Sur un écran géant, Manchester United et Wolverampton en décousent. Si il y a bien une chose pour laquelle la mondialisation a totalement réussi, c'est le football. Nous sommes dans le trou du cul du monde et les gens se passionnent pour la Premier League avec une ferveur incroyable. Et c'est comme ça partout en Afrique. Le soir, nous passons par hasard devant en endroit avec beaucoup d'animation. Il s'agit de la pendaison de crémaillère d'un endroit. On nous invite. L'occasion de goûter le tej, hydromel au miel. C'est pas très bon mais ça a le mérite de bien déclasser la gueule. Les locaux, squettés comme des coings, ne vont pas nous contredire. Après 2 verres, nous quittons le lieu avant que ça ne devienne un scandale. Pendant toute la nuit, de longs chants religieux résonnent dans nos cerveaux. Nous ne sommes pas saouls à ce point là : aujourd'hui c'est dimanche (le bon Dieu ne l'a pas fait pour rien, ce jour là il veut que je me penche pour ramasser le poil que j'ai dans la main). Les prêtres semblent ici excessivement matinaux, ça prie à tue tête dès deux heures du matin.



- Le lendemain, après une conversation avec des touristes flamands, nous décidons de ne pas aller voir les célèbres Mursi, connus pour les femmes à plateau dont les lèvres inférieures sont incisées afin d'incorporer un disque de terre cire de dimension variable. Comme nous le craignons, il semblerait en effet que leurs villages soient de véritables zoos humains où des norias de Land Cruiser d'agences de voyages s'enchaînent toutes les demi-heures. Les pauvres Mursi, objet de curiosité malade, seraient de surcroît payés en alcool, et ont apparemment le regard vide, hagard et agressif dès qu'on leur propose une tasse de bunna. Il faut dire que dans la vallée de l'Omo, nous ne bénéficions plus d'un effet surprise comparable au nord du Kenya. Nous n'avons jamais vu autant de touristes, embusqués dans des 4x4 et ouvrant de temps à autre leurs fenêtres teintées pour prendre une photo vite fait bien fait. C'est que le « clic-clac » des gens peut se monnayer jusqu'à un dollar par visage. Et pas question de resquiller, sous peine de se faire quasi agresser, les gens n'ayant pas la réputation d'être hospitaliers avec les occidentaux. Le droit à l'image, de toute évidence, ils connaissent ici ! Si leur attitude n'est pas en soit complètement blâmable (qui aimerait se faire prendre en photo 15 fois de la journée par des barlos sans gêne), cela perd un peu de son charme et de son naturel. Et pervertit les relations, certains ne pensant qu'à se faire de la caille. En témoigne les incessants « Faranj, money money, dollar » sur la route – ils crient également un étrange « Ailand » ; on apprendra plus tard qu'il s'agit de « Highland », l'eau minérale la plus connue en Ethiopie dont ils veulent les bouteilles vides. Heureusement avec Germaine, nous sommes libres d'aller où nous voulons et pouvons donc éviter les endroits bondés de toutous pour nous retrouver dans des spots plus authentiques, beaux et bruts.
- Ainsi, nous quittons Jinka pour une petite piste sans prétention. Nous passons en territoire Ari, cultivateurs parlant un langage omotique et vivant dans des huttes rondes érigées dans des clairières au cœur d'une végétation luxuriante. Ce sont également des apiculteurs très reconnus et nous comprenons alors que les étranges constructions en bois placées en hauteur dans les arbres sont en réalité des ruches. Nos suspensions nous ayant définitivement abandonnés, nous sommes ballottés et nous cognons partout. Notre Ipod est foutu augmentant le bad total. Passé Turmi, 9^{ème} village du bout du monde, place aux Hamer, tribu la plus importante du sud de l'Ethiopie, connue pour ses remarquables coiffures et décorations corporelles et dont la richesse se mesure au cheptel. C'est à nouveau très coloré. Comme le disait Jean-Pierre Marielle : « ça mitraille sec, ça éclabousse ». A 15h nous croisons une Land Rover au milieu de nulle part. Surprise, la plaque d'immatriculation nous est familière. Des Belges ! Un Anversois et son fils qui descendent jusque CapeTown. Nous nous échangeons des conseils et adresses. Nous continuons notre chemin et passons sans cesse de territoires d'agriculteurs à ceux d'éleveurs. Cela n'est pas difficile de distinguer les deux : en terres pastorales, le bétail, véritable colonne vertébrale, est omniprésent sur les routes et nous gêne terriblement pour rouler alors qu'en zones peuplées d'agriculteurs, il nous est très difficile de trouver un bon spot pour dormir, toutes les terres étant cultivées. Nous rejoignons la route à Weyto et, après un café au même endroit que la veille, nous nous arrêtons un peu plus loin pour camper. Un berger de 7 ans passe avec son troupeau pendant qu'on prépare la bouffe sous une presque pleine lune. Un vieillard nous regarde manger puis s'en va en nous faisant un signe.



- Lundi 8 et Mardi 9 Novembre : RIFT VALLEY LAKES, SHASHEMENE (Saloperies de rastas)

- Lundi 8 novembre, nous quittons le kaléidoscope humain du sud et nous dirigeons vers Addis. Dusty Kid fond de balle passe à merveille, malgré les 7h du matin bien tapées. Nous sommes chez les Oromo, ethnies majoritaires du pays qui ont perdu de longue date ses caractères tribaux en ayant été convertis à la foi orthodoxe ou musulmane. De l'animisme millénaire au monothéisme civilisationnel, il n'y a qu'un pas. C'en est fini des costumes tribaux, place aux grandes toges blanches typiques du pays, les chama. Nous entrons logiquement dans un peu plus de modernité : nous voyons une moissonneuse batteuse et bon nombre de Merco. Dans ces hauts plateaux, les clairières sont défrichées partout où la terre est fertile. La végétation luxuriante croûte sous les papayes, mangues, ananas. Les gens sont habillés à l'occidentale (comprenez pantalon chemise) avec d'élégants chapeaux hauts. Nous arrivons à Arba Minch à 10h30 et prenons un petit café à l'hôtel Békéla Mola qui surplombe gracieusement deux très beaux lacs : Abaya (avec une eau rouge) et Chamo. Le bétail abonde toujours sur la route et nous évitons comme nous pouvons les 27 millions de bovins, 24 millions d'ovins et 18 de caprins que compte le pays. Mais ce qui devait arriver arriva : nous emboutissons notre premier animal en Afrique, un âne traversant la route à toute allure. Merde ! Ça peut nous coûter très cher. Heureusement, le bourricot semble robuste, il se relève et s'enfuit à toutes jambes. Nous n'en demandons pas plus et filons à Awassa, ville moderne, sympathique et animée. Quel contraste avec les huttes des jours précédents. Jérôme est censé nous retrouver ici-même. Nous l'attendons, essayons de l'appeler. Son GSM est éteint. Nous commençons à nous inquiéter lorsqu'il nous envoie un mail. L'asticot a perdu son GSM et a pris du retard, il nous donne rdv dans 2 jours entre ici et Addis. Après une pizza, nous nous posons dans le jardin d'un hôtel sur les berges du lac Awassa. Le lendemain une horde de singes surexcités envahit Germaine alors que nous dormons. Comme tous les lacs d'altitude de la région celui d'Awassa attire une faune nombreuse et diverse. Nous peaufinons notre découverte de la riche avifaune de l'Afrique de l'Est : calaos variés, tisserins, martins pêcheurs, aigles pêcheurs, ibis, spatules, oies d'Égypte, outardes, pintades, grues, marabouts, échassiers, aigles pêcheurs. Véritable paradis pour ornithologues.
- En début d'après-midi, nous nous arrêtons à Shashemene. Si la ville, carrefour entre les routes Nord-Sud et Est-Ouest est plutôt bruyante et malpropre, l'endroit est connu comme étant la capitale de la communauté rastafari. Lorsque Ras Tafari est couronné Empereur d'Éthiopie en 1930 sous le nom d'Hailé Sélassié, cela est perçu comme l'accomplissement de la prophétie du retour du peuple noir à ses racines : l'Afrique. Hailé, considéré comme la révélation de l'envoyé de Jah (Dieu) est vénéré par les « Rastas » qui se coiffent de dread locks, fument de la marijuana, écoutent du reggae et arborent les couleurs de l'Éthiopie. Si Hailé Sélassié n'a jamais reconnu le culte rasta envers sa personne, il leur a donné une terre au nord de Shashemene, dans un endroit appelé Jamaïque. Nous sommes relativement excités à l'idée de pouvoir converser avec ces gens que l'on dit pacifiques et fiers. Fiers, c'est sûrs, ils le sont. Pacifiques, certainement pas. Notre visite s'avère être un désastre monumental. Nous nous retrouvons dans un bar rempli de zombies bourrés morts (alors qu'ils sont censés ne pas boire d'alcool) et défoncés au joint. Tous ces crétins essaient par tous les moyens de nous soutirer de l'argent pour leur communauté de bouffons. Ils nous forcent à leur acheter de l'herbe, nous parlent agressivement, se foutent de nous. Le comble arrive lorsqu'un ahuri profond se pointe en titubant et vient nous dire fièrement qu'il a commandé 8 bières sur notre compte « parce que c'est comme ça que ça marche ». Nous essayons de lui expliquer que cette attitude de chien de baraki n'est pas digne d'un rasta. Il menace de nous montrer son flingue. Misérable couillon ! Pour la première fois depuis que nous sommes en Afrique, nous sentons que ça peut mal tourner. Un comble alors que nous sommes chez les mecs qui se veulent les plus paisibles du monde. Nous n'insistons pas, payons sa putain de tournée (qu'il essaiera de nous faire payer deux fois) et nous réfugions dans le jardin du seul Rasta un tant soit peu convenable. Celui-ci, un Jamaïcain, s'excuse du comportement de ses « élèves » qu'il a bien du mal à éduquer tout en fumant un gros deux feuilles. Mwouais, ça nous suffit pas vraiment. Shashemene, on n'y fouta plus les pieds. Et les Rastas, on veut plus en entendre parler. Au diable leurs « Peace man! ». Comme pied de nez à ces crevards, nous quittons l'endroit au son d'Alpha Blondy, véritable légende du reggae et connu dans toute l'Afrique.



- S. 27 : Mercredi 10 au Jeudi 18 Novembre : Addis-Abeba (Isaac, Film, Fête du Roi)
- Mercredi 10 novembre, nous retrouvons avec enthousiasme Jérôme à Debre Zeit, ville jolie et fleurie développée autour de 5 lacs de cratère et de collines volcaniques. Nous arrivons à Addis-Abeba en fin de journée. Le temps de nous poser au Cozzy Martin's, nous prenons rendez-vous avec notre héros, sauveur, ange-gardien et j'en passe : Isaac Abdullahi Abbas qui nous a fait passer la frontière. Nous sommes impatients d'en savoir un peu plus sur la personne. Il vient nous chercher dans une splendide Mercedes SL500 et nous fait une nouvelle surprise : hors de question que nous lui payions quoi que ce soit, nous sommes en Ethiopie et donc ses hôtes. Classe le mec ! Il nous emmène au restaurant indien du Sheraton. Le repas est succulent et la conversation passionnante. Nous comprenons petit à petit comment il nous a fait rentrer si facilement dans son pays. Parmi ses bonnes connaissances figurent les présidents ougandais, zimbabwéen et éthiopien, les Premier Ministre de Djibouti, Erythrée et Zambie ou encore le Président d'Interpol avec qui il a refusé un rendez-vous à Milan pour nous voir. Classe le mec ! Pendant le repas, il appelle sa fille à Bruxelles (grâce à qui nous l'avons rencontré) et lui bluffe que nous sommes dans une prison sordide d'Ethiopie avant de s'esclaffer lorsqu'il s'aperçoit qu'elle panique. En partant, il nous propose un dernier verre chez lui. Classe le mec ! Nous arrivons dans sa maison, un somptueux palace de type hollywoodien. Un des plus grands réalisateurs éthiopien est du reste en train d'y tourner des scènes de film. Après un tour du propriétaire, nous dégustons un cognac de dix ans d'âge avant de chaudement le saluer. C'est ici que Jérôme nous quitte définitivement, en partance vers les Canaries d'où il participera à une régata pour une mémorable traversée de l'Atlantique à la voile. Ces 4 mois passés entre nous sont passés à toute allure. Mais que de chemin parcouru, de rencontres passionnantes et de paysages de folie, toujours dans la bonne humeur. Son sens de l'humour, son aptitude à jouer les public relation, sa déconcertante facilité à nous dégoter des plans de derrière les fagots, sa passion pour la chanson française, sa gueule de Jésus nous manquent déjà.
- Le 11 novembre, en début d'après midi on nous appelle et nous demande de venir dans la maison d'Isaac pour nos rôles de figurants. Stupéfaction. Nous avons dit pour rigoler la veille à l'assistant du réalisateur que s'il cherchait des acteurs blancs pour des scènes, nous étions ses hommes. Il nous a pris au sérieux. Deux heures plus tard, nous sommes en costard cravate en train de jouer dans plusieurs scènes d'Hiroshima, le nouveau film de Serawit Fikre qui paraîtra dans les salles africaines, américaines et peut-être européennes. Expérience extrêmement intéressante que d'assister à la réalisation d'un film. Nous parlons ainsi au monteur, au costumier, au chorégraphe, au story board man (mais pas à l'actrice principale qui fait sa starlette princesse et nous dénigre avec morgue)... Nous conversons même avec Serawit, une sommité dans son pays (tous les éthiopiens à qui nous annoncions non sans fierté qu'on a joué dans son futur film étaient abasourdis), personnage extrêmement intéressant et porte drapeau du cinéma éthiopien en plein boom.
- Tant qu'à rester avec le gratin culturel d'Addis, nous nous rendons le lendemain à une exposition de peinture très chics renseignée par des artistes rencontrés lors de notre visite de l'Asni Gallery, musée d'art moderne à ciel ouvert au sud de la ville. Zakouskis, verres de vins, discours de l'artiste (apparemment mondialement réputé) en présence de l'ambassadeur américain. Quelle affaire ! Nous sympathisons avec Andrea (Suisse italophone), Zou, (Soudanaise) qui travaillent à Addis, et Sven un photographe flamand exposant en Ethiopie. Ce dernier nous invite à la réception donnée à l'Ambassade de Belgique pour la Fête du Roi. Impossible de louper cela. Et il y a foule, la Belgique étant à la Présidence de l'Union européenne. Toute le boulevard est fermée pour l'évènement. Nous croisons l'Ambassadeur américain en pleine papote avec ses homologues de Cuba et du Libéria. Nous discutons avec l'Ambassadeur belge himself, un flamand des plus sympathique à qui nous racontons notre périple. Sven, en grande forme lui explique qu'il vend de la cocaïne et de armes. Nous jouissons face aux plateaux remplis de fromage belge, Duvel et Hoegaarden. Nous en profitons pleinement et sommes quasiment les derniers à partir. Nous rencontrons également Wedas, splendide éthiopienne et Lieven, autre flamand réalisateur de films avec qui nous prenons un godet et qui nous invite gentiment à dormir chez lui.



- A l'immigration office, où nous devons faire apposer nos visas, la partie s'annonce plus difficile que prévue. Notre cas étant exceptionnel, ils se renvoient la patate chaude de département en département. Cela nous prendra 3 jours et 18 bureaux différents ! Nous préférons ne pas trop nous plaindre : une interminable file de réfugiés somaliens scrutent notre manège de passage de bureau. Notre pétrin n'est rien comparé à leur désarroi et désespoir.
- Nous profitons de ces quelques jours forcés d'arrêt pour découvrir un peu plus amplement les charmes de la capitale. Addis-Abeba est une des plus grande (3millions d'habitants) et la plus haute capitale d'Afrique (la quatrième du monde). A 2500 mètres, l'air est plus pur, mais nous sommes vite à bout de souffle. Capitale de l'Ethiopie depuis 1886 et rapidement modernisée (notamment avec la venu du chemin de fer en provenance de Djibouti et le fait qu'elle ait été choisie capitale de l'Union Africaine en 1963) la nouvelle-fleur (Addis-Abeba en Amharique) n'est ni belle ni moche. Juste massive et incohérente ; confuse et désordonnée, sans quartier distinct. Et imprégnée d'un mélange bizarre de passé et de présent. Nous avons en effet parfois l'impression d'être dans un Bruxelles ou Paris des années 60 aussi bien à l'extérieur (trottoirs, bâtiments, voitures) qu'à l'intérieur (vieux rideaux kitsch, châssis en alu). La ville est parsemée de vieilles statues impériales, de grands monuments avec faucille et marteau hérité du Derg et d'austères bâtiments fascistes italiens. D'un autre côté, nous pouvons trouver ici de multiples ambassades (Addis est la capitale africaine qui compte le pus d'ambassades) et l'hôtel le plus beau d'Afrique (le Sheraton, d'un luxe à la limite de l'acceptable). Des 4x4 aux vitres teintés se mélanges aux vieille Coccinelles et à des taxis Lada bleus à l'agonie. Des expats et jeunes cadres dynamiques en élégant costume cravate croisent des gosses cireurs de pompes ou des mendiants quémandeurs. Des couples fashion fumant des cigarettes se tiennent la main (c'est rare en Afrique) devant des prêtres d'un autre temps en robe médiévale. Des vieillards marchant avec bâton en bois et de vieilles femme arborant la toge blanche toisent des éthiopiennes d'une beauté exceptionnelle aux décolletés plongeants et aux faux-cils (mais sans marteaux). (je vous laisse une minute pour relire la phrase et capter la blague). Ville définitivement absurde où nous croisons même un mec se baladant à poil et des vaches broutant l'herbe dans le centre.
- Nous prenons le temps de visiter cette ville mystérieuse dont l'âme se dévoile visite par visite. Des milans noirs tournent au ralenti au dessus de la ville d'où émane l'odeur des eucalyptus qui sauvèrent la ville –à cause de l'augmentation population, l'épuisement forestier condamna la ville jusqu'à ce que les plantations expérimentales d'eucalyptus réussissent. Du Mesqual square (place de la croix) surmontée de gradins, on peut facilement imaginer les procès sanglants qui s'y déroulèrent pendant le régime communiste. Le tout nouveau Red Terror Martyr Museum est à ce sujet passionnant. Vu les atrocités commises, nous sommes étonnés que le Derg Monument, immense obélisque surmonté d'un marteau et d'une faucille soit toujours debout. Les monuments à la gloire de l'empire impérial (aboli en 1974), dont le Monument du lion de Judah et la statue équestre du Roi Menelik II sont toujours là également. Deux monuments commémorent eux la présence italienne : Yekatit 12, dédié aux milliers d'innocents tués par les italiens et Arat Kilo et son obélisque surmontée du Lion de Judée en souvenir de la libération de 1941. La très large Churchill avenue vient buter sur la vieille gare ferroviaire française du chemin de fer de Djibouti. Le Musée est fermée depuis 5 ans, les clés ayant été perdues ! Le Musée National n'est intéressant que pour Lucy, même s'il ne s'agit que d'un moulage et qu'elle est excessivement mal exposée, dans un coin au sous-sol du musée. Le Musée ethnographique est lui fascinant : découverte du premier palais d'Hailé Sélassié (avec uniformes impériaux, salle de bain européenne et portraits du Négus) et de l'immanquable section ethnographique avec de vastes salle présentant de façon intelligente les particularismes ethniques et religieux du pays. Pour être complet, nous faisons un tour des bâtiments religieux (Cathédrale de la Sainte Trinité et Eglise saint Georges, sanctuaire octogonal élevé dans années 20 où eut lieu le couronnement du Négus) et une ballade à Piazza (quartier commercial hérité de l'occupation italienne) et au Mercato, plus grand marché d'Afrique, dédalle de ruelles s'immiscant entre les centaines de boutiques organisées corporativement où l'on trouve absolument tout, du chameau à la Kalach ! Enfin, une visite d'Addis ne peut être complète sans avoir goûté à la vie nocturne, trépidante et variée. En compagnie de Fabian, un brésilien rencontré à l'hôtel nous assistons à des concerts de jazz, de reggae et de musique traditionnelle et sortons en en boîte dans la discothèque du Sheraton. La suite au prochain épisode ...



- **Et, Dites, Oh!**

- **Ethiopia is not Africa !**

- Les Ethiopiens adorent nous dire que l'Éthiopie n'est pas l'Afrique. C'est vrai qu'ils ont l'art de tout faire à l'inverse de leurs « compatriote » africains : langue, écriture, alphabet, religion, vêtement traditionnel, nourriture ainsi que manière de compter l'heure et les jours sont uniques au monde. Ils peuvent se targuer d'avoir une histoire extrêmement ancienne. L'Éthiopie est pour ainsi dire la première société africaine noire qu'on puisse analyser en détail avec l'Égypte.

- **De Lucy à aujourd'hui, une brève histoire de l'Éthiopie...**

- L'histoire de l'Éthiopie remonte à l'histoire du début de l'humanité. C'est dans le nord est éthiopien qu'à été découverte notre ancêtre le plus connu : Lucy, célèbre pour être le premier squelette quasi complet d'un australopitèque.
- Beaucoup plus tard, soit 3000 ans avant Jésus-Christ, des textes pharaoniques mentionnent cette partie de l'Afrique sous le nom de pays de Pount et les habitants sous les lettres « HBS » c'est-à-dire « Abasha » qui donnera plus tard l'Abyssinie. Cela fait de l'Éthiopie un des États indépendants les plus vieux d'Afrique. Si un Royaume assez important a existé vers le VIII^{ème} siècle avant JC (royaume D'mt), le royaume d'Axoum qui émerge au I^{er} siècle avant JC grâce à sa position stratégique entre l'Égypte, la péninsule arabique et l'Inde est le premier empire important de l'Histoire éthiopienne. Mieux que cela, l'Axoum où vivent Juifs, Grecs et populations d'Arabie du Sud constitue le premier grand État connu d'Afrique subsaharienne et un des 4 royaumes les plus puissants de l'Antiquité. À son apogée, son territoire va de Méroé (actuel Soudan) jusqu'au Yémen (les Ethiopiens en seront chassés au VI^{ème} siècle). Le prestige ne s'arrête pas là : la tradition fait remonter la création de cette ville au X^{ème} siècle avant Jésus-Christ suite à la rencontre de Salomon, de la reine de Saba et de la naissance de leurs fils, Ménélik I futur souverain d'Axoum et fondateur de la dynastie salomonide. Vers 330, le roi d'Axoum Ezana se convertit au christianisme (orthodoxe éthiopien) qui deviendra religion officielle, adoptée par la population majoritairement juive et païenne.
- Au VII^{ème} siècle, l'Égypte byzantine est conquise par les Arabes. L'expansion musulmane épargne le royaume chrétien, notamment parce qu'en 615 le neveu du prophète Mohammed persécuté par les Mecquois est accueilli et protégé par le souverain d'Axoum. Un siècle plus tard le Royaume d'Axoum s'éteint. S'ensuit une période ténébreuse qui s'achève au XII^{ème} siècle, moment de résurgence du pouvoir chrétien. Face à la propagation de l'Islam au sud et à l'est, le pouvoir se déplace alors vers le sud. C'est la dynastie des Zagoué qui va rompre pendant 150 ans avec la tradition salomonide et créer la ville sainte de Lalibela dont les églises rupestres sont l'héritage culturel le plus célèbre. En 1270, le dernier souverain Zagoué est renversé, marquant la restauration de la dynastie salomonide qui régnera de manière presque continue jusqu'en 1974. Celle-ci fera la promotion de l'Amharique comme langue uniformisante de l'empire.
- Les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles sont marqués par la poussée Oromo, ethnique venant du Nord du Kenya qui va se répandre dans tout le pays (c'est aujourd'hui l'ethnie majoritaire) et par l'un des événements les plus sanglants de l'histoire éthiopienne : les guerres de religion. L'armée musulmane de Ahmad Ibrahim dit le Gagn (le gaucher) lance en effet un jihad contre les chrétiens et conquiert presque tout le territoire avant que le roi ne fasse appel aux Portugais, qui la délogeront in extremis. Le roi aura été jusqu'à embrasser la foi catholique pour avoir leur soutien. Le peuple ne suit pas et Fasilidas réintègre l'église éthiopienne et crée en 1636 une nouvelle capitale, Gondar. Celle-ci rompt avec les cours précédentes, nomades et mobiles se déplaçant en fonction des nécessités (avec sa horde de marchands, prêtres, cour, juges, cuisiniers...). S'en suit un développement culturel brillant (magnifiques palais, jardins, monastères) avant que l'empire ne s'effondre pour faire place à un nouveau morcellement de petits royaumes et une nouvelle sombre période pour le pays. Il faudra attendre le milieu du 19^{ème} siècle pour qu'il retrouve de sa splendeur. De 1855 au début du XX^{ème} siècle, trois souverains importants se succèdent. Le premier est Téwodros II qui lance un processus d'unification, modernisation et centralisation. Le second est Yohannes qui résistera aux convoitises étrangères et défendra le pays contre les Égyptiens, les mahdistes soudanais et les Italiens. C'est Ménélik II qui garantira à l'Empire une indépendance unique en Afrique (et une reconnaissance internationale de cette souveraineté) en écrasant l'armée italienne à la bataille d'Adoua en 1896. Outre cette victoire face au colonialisme, Menelik va marquer l'Histoire éthiopienne par ses politiques de modernisation (c'est lui qui crée une nouvelle capitale à Addis-Abeba) et ses conquêtes territoriales (on ira jusqu'à dire que l'Éthiopie fut un pays colonisateur !) donnant au pays ses frontières actuelles.
- En 1930, Ras Tafari devient roi des rois sous le nom d'Hailé Sélassié. Durant son règne, il continue à moderniser le pays et soigne les relations internationales. Son pays est envahi en 1936 par l'Italie soucieuse de relier ses colonies de l'Érythrée et de la Somalie pour former l'Afrique orientale italienne. Ils seront chassés par les Anglais au début de la 2^{ème} Guerre mondiale, en 1941. En 1962, le pays annexe l'Érythrée qui entre en rébellion et en 1974, une importante famine et des manifestations ont raison de la plus vieille monarchie au monde. Hailé Sélassié est destitué et le Derg conseil militaire d'administration provisoire est institué. Il met en place de nombreuses réformes sociales et agraires et des politiques de nationalisation. Mengistu, chef du Derg monopolise le pouvoir et applique la « terreur rouge » faite de tortures, enlèvement et meurtres. Plus de 200.000 Éthiopiens y perdent la vie. Cet infect régime tombe en 1991. En 1993, l'Érythrée se prononce massivement pour l'indépendance de leur territoire, mettant fin à un conflit de 30 ans, un des plus longs d'Afrique. En 1994 est proclamée une nouvelle Constitution établissant une fédération à base ethnique ayant droit à l'autodétermination. De 1998 à 2000, une nouvelle guerre se produit avec l'Érythrée. Aujourd'hui, les frontières (délimitées par un no man's land gardé par l'ONU) sont toujours fermées.

- **Les langues éthiopiennes**

- En raison de l'« impressionnante » concentration de langues très diverses, l'Éthiopie est considérée comme un « paradis pour linguistes ». On dénombre au total environ 80 langues sur l'ensemble du territoire dont certains ont moins de 10 000 membres. Toutes les langues d'Éthiopie jouissent du même statut depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution en 1994. Celle-ci établit une fédération à base ethnique. Chacune des régions dispose de son propre gouvernement et d'un droit constitutionnel à l'autodétermination et à la sécession. Ces dispositions, bien que théoriques, marquent la fin du processus de centralisation ayant commencé sous Têwodros II.
- Les langues du pays peuvent être rattachées à quatre branches principales : la branche sémitique, la branche couchitique, la branche omotique et la branche nilotique. Les trois premières branches appartiennent à la famille des langues afro-asiatiques que la quatrième appartient à celle des langues nilo-sahariennes.
- La branche sémitique est palée dans le Nord principalement et s'imposa lors de la traversée de la mer rouge des populations yéménites. Leur langage, le guèze, apparenté de l'arabe ancien, devient celui du Royaume d'Axoum n'a survécu que sous sa forme liturgique, remplacé par l'Amharique, langage officiel de l'Empire et encore aujourd'hui du gouvernement, permettant une communication dans tout le territoire national. L'amharique est doté d'un alphabet unique, avec plus de 231 signes (imaginez la gueule des machines à écrire) qui se lisait avant alternativement de droite à gauche puis de gauche à droite d'une ligne à l'autre, avant d'être simplifiée en gauche à droite. L'Éthiopie est avec l'Érythrée le seul pays au monde utilisant ce système d'écriture. Le guèze donna naissance aussi au Tigré en contact avec des langues d'origine couchitique. Cette langue palée dans la région du Tigray est également la langue officielle de l'Érythrée.
- La branche couchitique est constituée principalement par l'Oromo, langue la plus parlée du pays, dans le sud et le centre. La branche omotique englobe les usages linguistiques du bassin de la rivière Omo. Les langues omotiques sont propres à l'Éthiopie. Enfin quelques langues de la famille du groupe nilotique (ou nilo-saharien) survivent près du Soudan. La branche nilotique constitue la branche des langues éthiopiennes les moins parlées.

- **Les ethnies éthiopiennes**

- L'extraordinaire richesse humaine de l'Éthiopie se voit également d'un point de vue ethnique. Il est à noter que les ethnies éthiopiennes se réfèrent généralement à la langue qu'ils parlent.
- Les 8 groupes ethniques principaux du pays découlent de cette répartition linguistique. Les Oromo ont migré au 16^{ème} siècle du Kenya et forment le plus grand groupe ethnique du pays (40%). Ils sont animistes, chrétiens et musulmans. Les Amharas, bien que deuxième groupe du pays (21%) ont dominé l'histoire et la politique du pays grâce à leur tradition de guerriers, gouverneurs et administrateurs. Depuis 1270; tous les empereurs furent amhara sauf Yohannes (qui était Tigréen). Ils sont presque tous chrétiens orthodoxes. Les Tigréens (11%) sont très indépendants et attachés à leur terre, le Tigré, berceau de chrétienté et de l'islam éthiopien. L'Éthiopie abrite une importante population de Somali au sud-est du pays. Ceux-ci sont nomades, musulmans et forment 6% de la population. Les Afar (ou Danakil) habitent aussi à la frontière djibouto-érythréenne, dans un désert très inhospitalier. Les Harari habitent la citée emmurillée d'Hara, sont musulmans et connus pour leur vannerie et costumes traditionnels. Les Gurage et les Sidama complètent la liste.

- **Grand Coin de Germaine : 5. Matériel de réparation et pièce de rechange de Germaine**

- Pour la quatrième fois, nous avons dû réparer la protection de la suspension avant droite de Germaine. L'occasion d'évoquer notre matériel de réparation et les pièces de rechange. Autant vous prévenir tout de suite, c'est très maigre. Nous sommes partis à la va-vite et n'avons pas pu tout prévoir. De toute façon, les pièces de rechange coûtent rien en Afrique et un Africain sur cinq est mécano. Raison du plus pour ne pas trop s'encombrer. Niveau matériel mécanique et de réparation, mentionnons tout de même sangles de serrage (pour attacher tous les éléments du toit), coileçons (indispensables et servant énormément), velcro, matériel nécessaire au remorquage (chaines, sangles de tractions, manilles), matériel nécessaire au désensablage (pelle, compresseur, plaques de désensablement), clés à douille, marteaux, clés à molette, pinces, câbles de chargement de batterie et différents jeux de corde (corde de chanvre). Sans oublier le sacro saint Leatherman, couteau suisse de chef. Niveau pièces de rechange, c'est pas Byzance non plus : courroie, filtre à air, filtre à huile, filtre à essence, flasques, plaquettes de frein, liquide de frein et différents boulons et écrous. That's it ! Enfin, vous pouvez voir le câble à l'avant de la voiture (photo 3). Il s'agit de deux sangles reliant la galerie au capot permettant d'éviter que les branches ne viennent fouetter et exploser le pare-brise. Pas indispensable, mais ça fait très cool et aventurier.

